

IDÉES

Climat : « La collapsologie fait débat, c'est une bonne nouvelle »

TRIBUNE

Pierre-Eric Sutter

Codirecteur de l'Observatoire des vécus du collapse, psychologue, enseignant à l'Ecole de psychologues praticiens

Loïc Steffan

Codirecteur de l'Observatoire des vécus du collapse, professeur agrégé d'éco-gestion, enseignant à l'institut national universitaire Jean-François-Champollion

Dylan Michot

Consultant, statisticien

Montrer concrètement les chemins des possibles à ceux qui sont saisis par l'effroi de fin du monde peut faire surgir une espérance plus forte que les peurs, assurent, dans une tribune au « Monde », trois spécialistes de collapsologie.

Publié aujourd'hui à 11h46, mis à jour à 12h45 | Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés



« Il est urgent d'objectiver le réel des représentations des Français vis-à-vis du *collapse* plutôt que de spéculer sur des opinions infondées. »

Roy Scott/Ikon Images / Photononstop

Tribune. Les avis concernant la collapsologie, courant de recherche en plein essor sur les risques d'effondrement de nos sociétés thermo-industrielles, sont très tranchés. Les uns s'enthousiasment, les autres crient à l'irrationalité. Greta Thunberg, jeune figure de proue climatosensible, serait pour les uns une marionnette effrayante, pour les autres une Pythie nécessaire.

Ceux qui s'opposent sur le sujet le font pour d'autres fins que les enjeux liés à l'environnement, car le climatoscepticisme semble de moins en moins tenable. À l'inverse, il est hasardeux de reprogrammer l'apocalypse, à l'instar des prédictions mayas. Pour ceux qui dénigrent les collapsologues, ces derniers seraient les tenants d'une « dictature verte moyenâgeuse ». S'il n'est toutefois pas difficile de trouver les propos excessifs de quelques « collapsophiles » effrayés par ces risques, ils masquent la prudence des scientifiques qui cherchent à faire de la collapsologie une science à part entière.



[Lire aussi](#) | [Le succès inattendu des théories de l'effondrement](#)

Les hypothèses des collapsologues pointent les fragilités de nos sociétés – consommation d'énergie, émission de gaz à effet de serre (GES), inégalités. Les ressources étant limitées, il faut trancher dans le vif. Soit laisser filer la croissance et nos standards de vie en risquant l'emballement des problèmes, soit tenir compte des conclusions du récent [rapport du Haut Conseil pour le climat](#), qui indiquent que seules des politiques de ruptures – économiques, techniques, sociales, culturelles, et donc politiques – peuvent nous conduire sur la trajectoire d'émissions de GES compatibles avec les COP successives.

La reconfiguration de visions du monde

La force de la collapsologie tient dans la robustesse des travaux scientifiques qui l'appuient : le rapport Meadows, alertant dès 1972 sur les dangers d'une croissance sans limite, et ses actualisations successives ; le modèle mathématique Handy (Human and nature dynamics) sur les inégalités et l'usage des ressources ; aujourd'hui les travaux de Pablo Servigne, Jean-Marc Jancovici, Matthieu Auzanneau, Gaël Giraud...



[Lire aussi](#) | [Eco-anxiété, dépression verte ou « solastalgie » : les Français gagnés par l'angoisse climatique](#)

En fait, il ne faudrait pas prendre ces critiques au pied de la lettre. Ces débats mettent en représentation des jeux de pouvoir et de positionnement. Ce conflit sur la collapsologie est le symptôme de la reconfiguration de visions du monde opposées sur le sens de nos sociétés consuméristes et de leurs atteintes à l'environnement. C'est narration contre narration : comment postuler une croissance infinie dans un monde fini ? Mais comment vivre sereinement dans un monde s'il s'effondre ?



[Lire aussi](#) | [« Il existe en France une conscience collective que le dérèglement climatique est déjà là »](#)

Comme l'a montré Serge Moscovici, les croyances auxquelles nous adhérons conditionnent nos modes de pensée et façonnent nos sociétés à partir de normes sociales et de mythes. En bref, nous ne choisissons pas nos croyances, elles nous choisissent selon nos allégeances sociales. Ces croyances poussent les uns à rejeter farouchement la collapsologie, les autres à la promouvoir, parfois aveuglement.

Le difficile rendu du réel sans passion

Mais il n'y a pas que les croyances sociales qui entrent en jeu dans le phénomène d'attraction-répulsion concernant ce sujet. L'annonce du *collapse* suscite une charge émotionnelle forte. Sa représentation, même imprécise, bouscule les visions du monde de nos concitoyens. S'y cumulent face-à-face avec la mort et angoisse eschatologique. Comme elle fait peur, l'idée de la mort est mise à distance. La « re-présenter » – parfois brutalement – avec ce nouveau concept est anxiogène, voire traumatisant. Dans une société sécularisée qui a fait de la mort un tabou, on peut raisonnablement dire de ce phénomène d'attraction-répulsion qu'il est un « retour du refoulé » qui ne laisse personne indifférent.

Il est urgent d'objectiver le réel des représentations des Français vis-à-vis du *collapse* plutôt que de

spéculer sur des opinions infondées. La méthode propre à la psychologie et à la sociologie, sciences humaines et sociales, le permet. Toutefois, à part quelques rares sondages, il n'existe pas encore à notre connaissance de recherches ayant construit des indicateurs pertinents et produit un état des lieux rendant compte sans passion de ce réel.

 Lire aussi | [Christian Brodhag : « Rapprocher science et démocratie pour relever le défi écologique »](#)

De telles études devront mettre en exergue le processus du cheminement qui fait passer les individus de la posture de « collapsophobe » (celui qui redoute le *collapse* et n'en fait rien) à celle de « collapsosophe » (celui qui a décidé de faire avec et de s'y préparer). Elles devront rendre compte des croyances en présence mais aussi des éco-comportements adoptés pour établir finement les typologies de répondants, bien loin des caricatures tendant à réduire les « collapsonautes » à des survivalistes misanthropes.

Pour agir avec la plus grande pertinence

La collapsologie fait débat, c'est une bonne nouvelle. Elle devrait stimuler les travaux des scientifiques et aider les Français à prendre conscience des enjeux environnementaux. C'est en montrant concrètement les chemins des possibles à ceux qui sont saisis par l'effroi de fin du monde qu'une espérance plus forte que les peurs est possible.

En appliquant partout les standards de vie européens, la Terre ne pourrait nourrir que 2,2 milliards d'humains, contre 14 milliards avec une gestion sobre, respectueuse des ressources.

 Lire aussi | [« A force de voir des catastrophes, l'esprit s'habitue »](#)

Un juste milieu doit être trouvé ; cela suppose que l'humanité parvienne à se raconter un « mythe » qui soit soutenable, de façon durable. Nous l'avons vu, les croyances déterminent les postures et comportements. En analysant finement les réactions des Français à la narration du *collapse*, les scientifiques pourront offrir aux décideurs publics et privés un panorama objectif et dépassionné des représentations du *collapse* en présence, permettant d'agir avec la plus grande pertinence.

Pierre-Eric Sutter (Codirecteur de l'Observatoire des vécus du collapse, psychologue, enseignant à l'Ecole de psychologues praticiens) , **Loïc Steffan** (Codirecteur de l'Observatoire des vécus du collapse, professeur agrégé d'éco-gestion, enseignant à l'institut national universitaire Jean-François-Champollion) et **Dylan Michot** (Consultant, statisticien)

